

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL ORLÉANS / CENTRE-VAL DE LOIRE
DIRECTION SÉVERINE CHAVRIER

SÉVERINE CHAVRIER

ARIA DA CAPO

Pauline PIERRON

Administratrice en charge de la direction de production
+33 (0)6 76 59 15 22
pauline.pierron@cdn-orleans.com

CONTACT PRESSE

MYRA / 01 40 33 79 13 / myra@myra.fr

Rémi Fort - 06 62 87 65 32

Lucie Martin - 06 83 21 84 48

CDN Orléans/Centre-Val de Loire

Boulevard Pierre Segelle
45000 ORLEANS
+33 (0)2 38 62 15 55
cdn@cdn-orleans.com

Scherzando, agitato, andante ma non troppo, un quatuor de jeunes apprentis musiciens explore son âge et ses soubresauts.

L'adolescence est-elle une promesse ou une terrible attente, une acuité rare ou une confusion des sentiments, un retrait ou un élan, un sas ou un continent ?

De quels états mélancoliques ou extatiques est-elle porteuse ? Si elle était une allure musicale, laquelle serait-elle ?

Une fille et trois garçons. L'un joue du violon, l'autre du trombone, un troisième du basson, elle, chante et joue du piano. Séverine Chavrier s'est mise à leur écoute dans tous les sens du mot puisque dans ce spectacle ils jouent de la musique, chantent, s'amuse mais aussi racontent à leur manière ce que cela signifie pour eux d'être adolescent. Leurs paroles tranchent avec les idées reçues sur cet âge qu'on dit ingrat.

Dans des jeux de masques, ils ironisent sur le regard que portent sur eux leurs aînés. Ou alors c'est avec des mots empruntés à Thomas Bernhard qu'ils éreintent leurs idoles : les anciens, les grands compositeurs, leurs parents...

Fruit d'une recherche en commun autour de la musique et de l'improvisation, cette création restitue au plus près l'intensité du désir, entre tendresse et énergie sauvage, face à un monde ouvert à tous les possibles.

Hugues Le Tanneur
pour le Théâtre de la Ville



DISTRIBUTION

Mise en scène
Séverine Chavrier

Interprètes
**Guilain Desenclos, Victor Gadin,
Adèle Joulin et Areski Moreira**

Texte
**Guilain Desenclos, Adèle Joulin
et Areski Moreira**

Création vidéo
Martin Mallon / Quentin Vigier

Création son
Olivier Thillou / Séverine Chavrier

Création lumières et régie générale
Jean Huleu

Scénographie
Louise Sari

Costumes
Laure Mahéo

Arrangements
Roman Lemberg

Construction du décor
Julien Fleureau

Remerciements à **Naïma Delmond,
Claire Pigeot, Florian Satche,
Alesia Vasseur, Claudie Lacoffrette
et Claire Roygnan**

Production déléguée
CDN Orléans / Centre-Val de Loire
Coproducteur

**Théâtre de la Ville-Paris,
Théâtre National de Strasbourg**



Avec la participation du DICRÉAM



Oriane Jeancourt Galignani : En tant que musicienne, après croisé si souvent musique, théâtre et danse dans tes spectacles, réalises-tu un rêve avec *Aria da Capo* : consacrer entièrement un spectacle à de jeunes musiciens ?

Séverine Chavrier : Je réalise surtout le rêve de travailler avec des adolescents, j'en avais le désir depuis longtemps. Mais c'est grâce à la musique et à la rencontre de ces jeunes musiciens que j'ai pu sauter le pas. La musique comme art et apprentissage me donnait le point d'entrée, l'autre point cardinal pour tenter de déplier leur monde. C'est avec eux que nous avons commencé à soulever les questions qui sont au cœur de ce spectacle : comment est-on musicien classique dans le monde d'aujourd'hui ? Comment est-on musicien à quinze ans ? Comment vit-on sa jeunesse avec cette pratique en partie solitaire, si difficile et exigeante ? Si l'on déclare avec Thomas Bernhard que la musique, dans sa sensualité et son abstraction est au-dessus de tout, comment fait-on pour vivre le reste ? Très peu de musiciens sont heureux avec la musique. Ce sont des questionnements que j'ai connus à leur âge, dans ma formation de musicienne. Pour ma part, le théâtre m'a sauvée.

Ce spectacle a-t-il des racines autobiographiques ?

Le lien que j'ai avec eux se fonde sans doute sur l'adolescence que j'ai eue mais surtout sur cette passion pour la musique. Nous avons des expériences, des références et des passions communes. Mais tout est parti d'eux. J'ai rencontré Areski Moreira, le violoniste, sur mon spectacle d'après Thomas Bernhard, *Nous sommes repus mais pas repentis* et il m'a ensuite menée aux autres interprètes, pour former ce quatuor de jeunes musiciens que vous voyez sur scène. La matière première que je tiens à préserver, c'est leurs paroles, leurs échanges, leurs confidences, leurs rires, leurs complicités, leurs lucidités, leurs intransigeances, leurs préoccupations.

Pour moi, c'est comme un plan en coupe de leur quotidien, un journal de leurs ébats espérés ou ratés. Je crois au fait que leur langue, avec ses scories, ses nouveaux vocables, puisse faire poésie et que notamment la violence de leurs propos nous ouvre la porte d'un monde qu'on ne soupçonnait pas et qui peut questionner notre propre avenir.

Ils parlent beaucoup d'amour et de musique, dirais-tu que ce sont les points cardinaux de leurs existences ? Dans quelle mesure ce spectacle est-il aussi une célébration de l'amitié adolescente ?

Le désir est la question centrale de leur vie. Savoir si on sera aimé, si on arrivera à aimer, à être désiré, à exprimer sa charge érotique, ce sont des questions cruciales je crois, à cet âge où on construit son paysage sensuel. Cette attention pour cet éveil du désir qu'est cette longue attente de l'adolescence est au cœur de notre travail. Puis, vient la question de la musique, comme monde du spectacle, comme apprentissage, comme exigence, comme absolu, comme passion, comme inatteignable. L'amitié aussi est fondatrice à cet âge, comme émancipation, baromètre de ses émois. Ici, l'amitié masculine, dans tout ce qu'elle comporte d'ambiguïté, d'amour, de rivalité. La complicité que l'on a à cet âge-là est unique. Il y a sur scène une passion entre ces hommes. J'ai voulu laisser vivre leurs rires, leurs bêtises, leur joie. Cette fête continue où chacun est confronté à sa solitude à travers le groupe.

Comment as-tu procédé pour faire advenir leurs confidences d'adolescents, portées par l'énergie ou la mélancolie ?

Ils ont tenu un journal de répétition ; chaque jour, ils devaient raconter ce qu'ils avaient vécu. La force de leur amitié, réelle, hors scène, a aussi contribué au fait qu'ils réussissent à se livrer comme ils se livrent. Et un travail d'improvisation. Pendant la pause, ils se parlaient, puis ils devaient



rejouer quelque chose de leurs discussions sur scène. J'ai travaillé le dispositif technique pour qu'ils puissent être des acteurs sans passer par un apprentissage de la scène. En tout cas, pour moi, ils ont toujours été des artistes à part entière. Grâce à eux, j'ai redécouvert le temps adolescent. Le temps infini de se raconter.

La musique est très présente dans le spectacle, toutes sortes de musiques, de celle dite « savante », au rap, de Beethoven aux tubes du moment. Pourquoi cet éclectisme ?

Parce que c'est aussi un des grands enjeux des musiciens aujourd'hui : vivre parmi ces musiques, vivre dans le MP3 quand ils cherchent quotidiennement à l'instrument un son riche et complexe. Ils sont traversés par toutes les musiques qu'ils écoutent sur leur smartphone. Il y avait donc l'idée de s'amuser à en reproduire certaines avec les moyens du bord, tout en trouvant parfois beaucoup de plaisir dans leur charge lyrique. Le musicien classique baigne dans l'immensité d'un répertoire infini et magnifique mais est aussi mis à l'écart de beaucoup d'autres musiques.

Pour ma part, je travaille toujours sans complexe avec toutes les musiques. Parce que je pense que la scène peut toutes les accueillir à un moment ou un autre des énergies de plateau.

Ton titre, *Aria da Capo*, suggère une structure libre, offerte aux variations...

Les Variations Goldberg s'ouvrent sur un aria da capo. Au-delà du clin d'œil, il y avait peut-être l'idée du début d'une boucle qui ne serait jamais bouclée, celle de l'adolescence. Un temps long et répétitif, un magnifique piétinement avant le grand saut. Chaque scène est une sorte de miniature, qui pourrait contenir le spectacle entier, une variation autour du même thème.

Comment as-tu pensé la présence des instruments, et de l'orchestre en fond de scène ?

Je ne voulais pas que la musique soit une performance, ni un problème. J'aurais voulu qu'ils passent tous par le piano, par le chant, qu'ils aient un rapport à l'harmonie parfois simpliste mais toujours lyrique. Le rapport à l'instrument sur scène est très différent de celui qu'ils ont au conservatoire. Dans le spectacle, il s'agit de la musique comme monde, référence, passion. Or, la musique de scène est pour moi un jeu de ritournelles, de remémorations, de références. Il s'agit de donner la charge lyrique, émotionnelle, énergétique d'une musique dans toute sa simplicité et son ossature. Avec quelques mini-arrangements, une enveloppe technique permanente, ils ont pu parfois improviser, créer une matière sonore qui sert la scène et le spectacle. Tout le travail était de défaire des réflexes d'élèves, de les aider à tenir les ambiances plutôt que de chercher à les transformer sans cesse sans en avoir forcément les moyens harmoniques et techniques. Less is more. Et puis il y a cet orchestre fantôme qui attend.

Cet orchestre fantôme est en effet très frappant... Était-il une idée à l'origine du spectacle ?

L'idée est venue assez tôt comme contrepoint et comme échappée à l'enfermement des chambres-boîtes. Échappée spatiale et temporelle aussi, comme un autre monde en voie de disparition, en résonance avec les voix off de musiciens absents. J'aime que cet orchestre sans musiciens, travaillé par quelques signes d'une présence humaine, apparaisse en film comme un off mental, comme un lieu d'attente ou de repli qui symboliserait aussi bien l'anonymat du groupe que le spectre de la grande musique symphonique.

Propos recueillis pour le Théâtre National de Strasbourg et le festival Musica.



SÉVERINE CHAVRIER

Musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie, elle dirige le CDN Orléans / Centre-Val de Loire depuis janvier 2017.

Après une hypokhâgne, elle obtient une médaille d'or et un diplôme du Conservatoire de Genève en piano, ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale. Elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements.

En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

En 2009, La Sérénade interrompue obtient l'aide au compagnonnage avec la compagnie FV de François Verret dont elle devient l'interprète pour trois créations au piano préparé jusqu'en 2012 (*Cabaret*, *Do you remember no I don't* et *Courts-Circuits*).

Séverine Chavier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au CENTQUATRE-PARIS par l'Odéon-Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité.

En octobre 2011, Séverine Chavier, alors artiste associée au CENTQUATRE-PARIS, y crée, dans le cadre du Festival TEMPS D'IMAGES d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2: Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein*). Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu Scène nationale - Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, La Comédie de Reims, centre dramatique national Tandem Scène Nationale Arras-Douai, Points communs, Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val d'Oise, Chateaufallon-Liberté scène nationale...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon-Théâtre de l'Europe au printemps 2016.

En 2015 puis en 2017, Séverine Chavier a créé les deux volets d'*Après coups*, *Projet Un-Femme*. Réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse, les deux spectacles ont été créés au Théâtre de La Bastille à Paris avant d'être présentés à Lyon, Rouen, Orléans, Rennes, Reims, Bobigny et à la Biennale d'Art Contemporain de Rabat (Maroc).

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo Jean-Pierre Drouet pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et avec Bartabas à La Villette - Paris. À l'automne 2016, à La Pop (Paris), elle crée avec Mel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavier a mis en scène *Las Palmeras Salvajes*, une recreation en espagnol des *Palmiers sauvages* d'après William Faulkner.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da Capo*, est créée au Théâtre National de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica et en tournée en France pendant la saison 20/21 et 21/22.

En 2021, elle assure la direction artistique du spectacle de la 33e promotion des élèves du CNAC, Centre national des Arts du cirque.

Et en 2022 elle crée au Teatro Nacional de Catalunya, Barcelone *Ils nous ont oubliés* (*La Plâtrière*) d'après Thomas Bernhard, présenté notamment à Odéon-Théâtre de l'Europe en avril et au Théâtre National de Strasbourg en juin.

LE QUATUOR

Les quatre interprètes d'*Aria da Capo* ont été ou sont élèves du Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans.

Areski Moreira (17 ans) l'intègre en 2009 et débute le violon l'année suivante. Il suit en parallèle des cours de danse, des ateliers de musique traditionnelle et débute le piano. En 2018, il entre au Conservatoire Maurice Ravel de Paris. La même année, il rencontre Séverine Chavier pour les représentations orléanaises de *Nous sommes repus mais pas repentis* (*Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard). Areski prépare actuellement le concours du CNSM.

Guilain Desenclos (17 ans) intègre le Conservatoire d'Orléans à l'âge de 10 ans, commençant son cursus par le piano, instrument qu'il travaille pendant cinq ans avant d'étudier le basson.

Passionné par l'histoire de la musique classique, il s'intéresse depuis trois ans à la composition. En septembre dernier, il devient élève du Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris. Guilain prépare également le concours du CNSM.

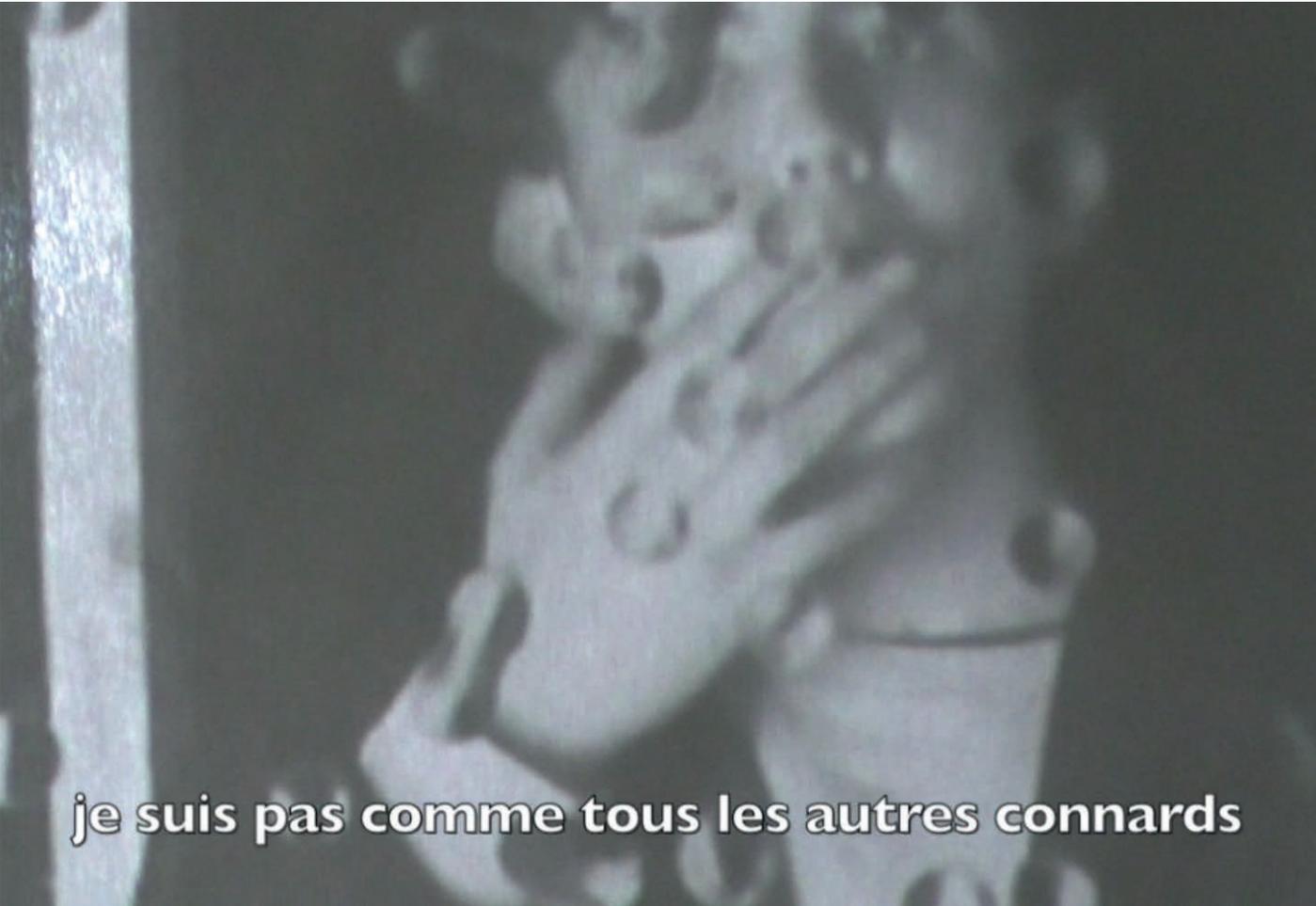
Adèle Joulin (18 ans) étudie le piano au conservatoire d'Orléans, dès l'âge de cinq ans. En parallèle, elle travaille le chant, la danse et la musique. Adèle est actuellement en prépa littéraire.

Victor Gadin (16 ans), benjamin du quatuor, a choisi le trombone après deux années d'initiation, tout en découvrant la batterie et la guitare hors de l'institution. Victor est en terminale et se dirige vers la préparation du conservatoire national.





j'ai envie de me prouver que je suis



je suis pas comme tous les autres connards